

Bloutch

Grêle

Dans cette chanson la grêle est une allégorie de la guerre. Le peuple du bonhomme de bois est le peuple qui a fui les bombardements et la destruction représentés par la grêle. Certains décident de les renvoyer chez eux (pourquoi ? La peur est évoquée...), d'autres décident de briser les murs mis en place pour une question d'humanité. Cette histoire est aussi cruelle qu'emplie d'espoir. Sans utiliser le lexique de la guerre, on aborde les notions d'accueil, d'entraide, de solidarité, de fraternité.

Si le bonhomme de bois est parti de sa forêt, c'est parce qu'un jour il est arrivé quelque chose de terrible. Le ciel est devenu tout noir, les nuages se sont accrochés à la cime des arbres, des éclairs dansaient dans le ciel, le tonnerre frappait les oreilles. Mais le pire... c'était la grêle. Des glaçons, gros comme des noix de coco se sont mis à tomber du ciel. Et ça ne s'est plus arrêté. Tout ce que les peuples de la forêt avaient construit étaient détruits.

Des grêlons comme de lourdes pierres tombaient du ciel.
Branches cassées, cabanes en miettes, têtes cabossées.
Un jour, dix jours, cent jours... la grêle s'arrêterait-elle ?

Qu'est-ce qu'il a fait lui à votre avis ? Il est parti.

Quitter sa terre, des souvenirs plein les poches.
Le vent les pousse à travers champs et villages.
Chercher un petit coin où la vie serait moins moche.
S'arrêter ici, sous un ciel sans nuage.

Après avoir marché des jours, des semaines, des mois, des années, ils sont arrivés dans un endroit où le ciel était dégagé. Ils avaient enfin trouvé un petit coin de ciel bleu. Mais les premiers habitants sur qui ils sont tombés se sont mis à construire le plus vite possible des grands murs pour ne pas les laisser passer. Ils leur ont dit : « Ici c'est notre soleil. On ne vous connaît pas, rentrez chez vous ! Le soleil ne se partage pas. »

Quitter sa terre, des souvenirs plein les poches.
Le vent les pousse à travers champs et villages.
Chercher un petit coin où la vie serait moins moche.
S'arrêter ici.

Heureusement, certaines personnes avaient moins peur et ils ont fait des petits trous dans les murs pour pouvoir les inviter chez eux. Tout le monde avait entendu parler de cette terrible grêle et certains comprenaient qu'il fallait les aider. Et puis surtout, le soleil n'appartient à personne ! On doit le partager.

Trouver une terre, se faire de nouveaux amis proches.
Le vent les pousse à reconstruire leur histoire.
Enfin un petit coin où la vie est moins moche.
Rester ici, sous un ciel sans grêle.